

LE JOUR, 1947
29 Novembre 1947

REFLEXIONS SANS ARTIFICE

Si nous ne mettions pas délibérément au premier plan les problèmes d'ordre extérieur qu'en ce moment notre pays est appelé à résoudre, nous nous arrêterions aujourd'hui à parier des exploits que le Gouvernement et la Chambre ont laissés derrière eux avant que leurs deux présidents s'embarquassent pour l'Irak, avec le Chef de l'Etat. Nominations d'une part, rejet de démissions, et combinaisons variées de l'autre, tout cela sent terriblement le faisandé.

Une suivante manœuvre a réservé ces choses longuement cuisinées à l'heure du départ. Dans le brouhaha des adieux, c'est une façon comme une autre de prendre congé.

Il nous est arrivé de rappeler ici que rien, pour les pouvoirs publics, n'est pire que de se rendre ridicules. Ce n'est pas de bon cœur que nous consentirions indéfiniment pour les autorités constituées de ce pays à des accidents de cette sorte.

Le Liban n'a pas trouvé, jusqu'ici, sur le plan de sa politique intérieure les horizons qu'il mérite. Il est géré comme une ferme. Ce n'est pas très brillant. Les spécialistes habituels de notre politique intérieure en penseront et en diront ce qu'ils voudront. Pour nous, regardant d'un autre côté, nous marquerons plutôt notre satisfaction, ce matin, de voir progresser les négociations qui sont en cours depuis plus de deux mois à Paris. A Beyrouth et à Damas, comme à Paris, le terrain paraît suffisamment déblayé pour qu'on puisse s'attendre à l'heureux aboutissement de l'entreprise.

On peut regretter que l'air de Paris soit en ce moment alourdi, du point de vue français, par tant de soucis. Le nouveau Chef du Gouvernement français rompt en effet ses premières lances au milieu de difficultés sociales qui vont loin. Et, au Quai d'Orsay, la Conférence des Quatre à Londres est naturellement au premier plan des pensées de chacun. Il s'avère à présent, comme nous l'écrivions l'autre jour, que la France ne peut plus choisir qu'entre des élections générales et le désordre. Mais M. Schuman, qui est avant tout un homme d'ordre, aura peut-être pour le tirer d'embarras la pureté de ses intentions et le secours des dieux. Souhaitons lui bonne chance en passant.

Pour en revenir à nos affaires, il est clair que depuis que l'on sait que le Liban et la Syrie ont, dans toutes les éventualités, les éléments nécessaires pour assurer la stabilité de leur situation matérielle, on a le droit de se montrer satisfait. Les négociations de Paris ont pour objet d'assurer ce résultat par les moyens les plus simples.

Autant donc les astuces renouvelées sur le plan intérieur peuvent mettre, ici, les gens de mauvaise humeur, autant la perspective de voir régler favorablement à l'extérieur les questions fondamentales en suspens doivent contenter chacun.

Il vaut mieux, au demeurant, regarder du côté de l'avenir et se dire que les petites laideurs de la vie quotidienne sont accidentelles et éphémères, mais qu'il y a pour ce pays, au-delà des besognes quelquefois sans honneur que l'opportunisme entretient, de belles perspectives et un grand destin.